PHOENIX AGAIN

THREE FOUR

(Auto production, 71'58, Italie, 2011)

PHOENIX est une formation italienne instrumentale qui vit le jour en 1981, avant de se dissoudre à la fin des années 90, sans avoir eu l'opportunité de publier ses compositions, bien que s'étant produite live à différents moments durant les deux décennies de son existence. Cependant, en 2003, le groupe ressurgit de ces cendres sous le nom de **PHOENIX AGAIN**, désireux d'enregistrer ses meilleures compositions pour enfin pouvoir les diffuser dans le monde progressif contemporain.

PHOENIX était un quatuor composé de **CLAUDIO LORANDI**, guitare électrique et acoustique ; **SERGIO LORANDI**, guitare, flûte et programmation ; **ANTONIO LORANDI**, basse et percussion & **SILVANO SILVA,** batterie, percussion et claviers. Depuis la tragique disparition de **CLAUDIO LORANDI** en 2007 à l'âge de 53 ans, **PHOENIX AGAIN** est désormais réduit au trio de musiciens restant.

L'enregistrement, qui s'est étendu sur 7 années avant de voir le jour en 2011 a cependant été réalisé pour l'essentiel à 4. Le titre d'ouverture, *Agli Amici Scomparsi* qui débute sur de beaux arpèges acoustiques, est évocateur des travaux acoustiques en solo de **STEVE HACKETT** ou **ANTHONY PHILLIPS**, avec l'adjonction d'une flûte pastorale, d'une douce ligne de guitare électrique et d'un accompagnement discret au violoncelle (**SILVIO RIGHINI** invité sur ce titre).

Musique frêle et délicate, nuancée, elle offre le raffinement italien dans toute sa splendeur et augure bien de la suite. On pense également à **CAMEL** ou **ROUSSEAU** également lorsque la musique s'anime un peu avec l'arrivée d'une section rythmique feutrée, prise sur un tempo lent. Le mélange guitare électrique/violoncelle

s'avère particulière-ment délectable sur ce titre. *Eppur Si Muore,* à la rythmique plus syncopée n'offre pas le même intérêt, manquant de mélodie. Avec une guitare électrique effervescente, quelques nappes de claviers planant au dessus et une rythmique véloce, le titre pulse mais peine cependant à convaincre. *Spring* est dominé par les sonorités de Moog Synthétiseurs, pris sur une rythmique sautillante et festive à la **MINIMUM VITAL**. La guitare est plaisante, les claviers dansants, mais ce titre manque cependant d'originalité pour emporter l'adhésion, en dépit d'un solo d'orgue plaisant en sa deuxième partie.

Arpèges de guitare acoustiques scintillants pour l'ouverture de *Lindberg*, avant break de guitare, précédant une envolée lyrique à la **ANDY LATIMER**. Très beau thème mélodique instrumental cette fois, on renoue avec la réussite de *Agli Amici Scomparsi.* Rythmique prise sur tempo médium, envolée de guitare lyrique, on se situe au meilleur du croisement rock symphonique et néo-progressif.

Pas d'innovation à attendre, mais une musique qui flatte l'oreille et qu'on a envie de réentendre ! Retour des breaks de guitare et des arpèges, précédant une nouvelle envolée guitaristique, cette belle composition emporte mon adhésion. *Cianuro Puro* qui lui succède est un peu moins facile d'accès, avec ses attaques de guitares rythmiques dissonantes, sa rythmique pétaradante, et un brin surprenante avec l'intervention alternée de la flûte et du basson !

Voilà une conception on ne peut plus originale, d'autant que les claviers orchestraux s'en mêlent bientôt rejoints par la guitare s'exprimant dès lors en solo. Voici un titre plus purement progressif et recherché, à l'agencement de sonorités un peu curieux mais digne d'intérêt *(même si les sonorités de claviers jazzy intervenant en partie soliste sonnent un peu trop clinquantes et années 80)…*

What Can I Do ? débute sur une belle partie de guitare acoustique, rehaussée par une rythmique délicate, éclairée par un léger fond de claviers. Ce titre évoque la sérénité de la musique de **Führs & Fröhling** dans AMMERLAND ou les 2 premiers **Ragnarök.** *Autumn* plus jazz-fusion est aussi plus anecdotique, car dépourvu de ligne mélodique claire. C'est l'aspect rythmique et improvisation qui domine nettement, pas inintéressant mais guère passionnant non plus.

Retour en terrain plus symphonique avec *Quiete Sulla Luna* et de l'inspiration camélienne, avec guitare mélodique se déployant majestueusement, soutenue par un tapis de claviers évanescents. Réalisant le grand écart, **PHOENIX AGAIN** renoue ensuite avec un passage jazz-fusion plutôt incongru dans la composition. Un titre qui souffre d'un manque de constance dans l'inspiration et de direction musicale.

L'approche initiale d'*Aquarius Time* se situe entre boucles de guitares crimsoniennes dissonantes et expérimentations RIO, avant de revenir à une inspiration plus romantique et camélienne à travers une très belle envolée de guitare (le regretté **CLAUDIO LORANDI)** dont le groupe s'est fait une spécialité. Sur ce terrain, il excelle ! Le titre suivant *Free Ireland* constitue une surprise avec son inspiration celtique et sa *Bagpipes March.* Inspiration parfois proche de **Mike Oldfield** avec une guitare électrique contrapuntique, évoquant aussi le **Minimum Vital** de SARABANDE ; le thème principal étant ensuite relayé par le Mini-Moog avant de revenir à la guitare. Même si ce titre souffre d'un certain manque de variation mélodique, il fait partie des réussites de l'album.

C'est une ligne de guitare électrique dépouillée qui apporte la conclusion pour *The Phoenix Flies Again* sur une note d'espoir, avec une tonalité mélancolique prononcée. Un conclusion dans la simplicité instrumentale mais également la beauté mélodique…

Que penser de l'album de **PHOENIX AGAIN?** Une impression un peu mitigée au niveau de la constance de son inspiration, avec des compositions qui auraient gagné en cohérence en étant plus travaillées. Une impression d'entendre sur la longueur une inspiration un peu disparate, mais aussi de beaux moments de pureté musicale et même de totale réussite. Un disque à écouter car recelant quelques excellentes compositions. 14/20

Didier GONZALEZ

PROFUSION

REWOTOWER

(Progrock Records, Italie, 2012)

Originaire d'Italie, **PROFUSION** (qu'on pourrait interpréter comme la contraction de progressif et fusion) avait déjà sorti un album en 2006, une autoproduction (ONE PIECE PUZZLE) remarquée et appréciée. Il aura fallu attendre plus de 6 ans pour en voir la suite mais cette fois-ci sur le réputé label *Progrock Records*. Et ca change tout, tant la production de ce REWOTOWER est explosive ! Composé de **LUCA LATINI** au chant, **THOMAS LAGUZZI** à la guitare, **LUCA CAMBI** à la basse, **GIONATAN CARADONNA** aux claviers et **VLADIMER SICHINAVA** à la batterie, **PROFUSION** nous propose un rock progressif à l'énergie Métal, à l'instar de groupes comme **Arena** ou **Enchant** par exemple. Mais pas seulement car c'est un véritable brassage d'influences qui donnent au final une saveur particulière à cet album.

Ghost House démarre de façon enlevé ce REWOTOWER, tout en énergie, proche de ce que peut faire un **A.C.T** par exemple. Morceau idéal pour commencer et surtout pour nous accrocher, il a l'esthétique du progressif, les riffs du métal, et un alliage